



SOUDAIN SEULS

Un film de Thomas Bidegain
Avec Gilles Lellouche et Mélanie Thierry

Sortie 13 décembre 2023

Durée 110 min

Download pressmaterial <https://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details/++/id/1269>

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
eric@filmsuite.net
079 320 63 82
www.filmsuite.net

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Riedtlistrasse 23
8006 Zürich
www.frenetic.ch



SYNOPSIS

En couple depuis cinq ans, Ben et Laura ont décidé de faire le tour du monde en bateau. Avant d'atteindre l'Amérique du Sud, ils font un détour vers une île sauvage, près des côtes antarctiques. En pleine exploration, une tempête s'abat sur eux et leur bateau disparaît. Éloignés du monde, soudain seuls face au danger et à l'hiver qui approche, ils vont devoir lutter pour leur survie et celle de leur couple.

ENTRETIEN AVEC THOMAS BIDEGAIN

QUELLE EST LA GENÈSE DE SOUDAIN SEULS ?

Je crois que chaque film génère l'idée du suivant. En finissant Les Cowboys qui était un film avec énormément de décors, de personnages, j'avais envie de traiter du sujet de l'intimité. Je cherchais une histoire qui se déroulerait dans un lieu unique avec un seul personnage ou peut-être deux. J'étais fasciné par le design des bases scientifiques de l'Antarctique. Et puis en écoutant un podcast de l'émission « Le Masque et La Plume » où il était question du livre d'Isabelle Autissier, Soudain, Seuls



quelque chose m'a frappé. J'ai été tout de suite séduit par la grande clarté de sa proposition : l'histoire d'un couple pris au piège sur une île déserte. Une proposition qui permettait d'envisager un film à la fois très intime et très large. J'avais envie de raconter, comme toujours je crois, le destin de personnages ordinaires qu'on va lancer dans une aventure extraordinaire. À eux ensuite de se dépasser pour être à la hauteur de cette aventure. La lecture du livre d'Isabelle a confirmé cette intuition, ce désir de faire un film d'aventure, un film à grand spectacle, mais sur un couple, sur deux personnages plongés dans une intimité forcée et absolue.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS EMPARÉ DE CE ROMAN ?

J'avais rencontré une jeune scénariste, Valentine Monteil et j'ai décidé d'écrire avec elle. Je trouvais intéressant d'écrire ce projet avec une femme scénariste et qui en plus était beaucoup plus jeune que moi. Je me disais que non seulement elle serait ma partenaire d'écriture, mais qu'en plus elle allait bousculer le scénariste que je suis, la manière dont j'allais explorer l'intime dans ce couple. On s'y est mis et nous nous sommes vite aperçus qu'on n'allait adapter qu'une partie du roman, la première moitié. Nous voulions rester avec ce couple et sur cette île.

POURQUOI UN COUPLE PLONGÉ DANS CETTE HISTOIRE QUI EST UN «SURVIVAL MOVIE» ?

Il y a peu de films d'aventures sur et avec un couple déjà constitué. Ce qui était compliqué, c'était de construire leur passé. Parce qu'il y a des films de rencontres, d'individus que tout oppose, qui se retrouvent plongés dans une aventure ensemble et qui s'embrassent à la fin du deuxième acte. Là, c'était différent, quelque chose peut-être d'un peu plus mature. Parce que l'histoire d'un couple pose la question, la seule qui soit intéressante : comment est-ce qu'on remet le couvert ? Comment est-ce qu'après un certain nombre d'années, on peut redistribuer les cartes ? L'aventure dans laquelle ils sont précipités, l'état de nature dans lequel ils sont plongés, permet de questionner leurs positions respectives à l'intérieur du couple, la place que chacun s'est assignée et les rapports de forces qui se sont institués. Il n'y plus de filtre, plus d'échappatoire. Une situation de survie impose le mouvement.

QUI SONT BEN ET LAURA ?

Je voulais que les personnages Laura et Ben, que leur couple et sa dynamique préexistent au récit. Au début du film, chacun est à sa place. Ben est une force de proposition, il prend les choses en main. Il pense que c'est son rôle. Il se veut enveloppant, rassurant, généreux. Il se veut une source de solutions et Laura se laisse porter par ça. Elle n'a pas confiance en elle. Elle est plus cérébrale. Elle a repris ses études et cherche à donner du sens à sa vie. Ben est impressionné par la volonté qu'elle déploie à faire cela. Il pense qu'elle est sa chance. Il l'accompagne, la protège. Il la porte. En fait, ils vont vivre cette aventure ensemble, mais aussi chacun de leur côté. Les épreuves vont les amener à évoluer et c'est la dynamique du couple qui s'en trouve profondément modifiée. Parce que Ben ne sera pas si rassurant que ça et parce que Laura, même si elle est physiquement plus fragile, comprend qu'elle doit également

compter sur ses forces propres. Et s'il la porte au début, il y a un moment du film où c'est le contraire qui se produit.

DANS SOUDAIN SEULS, L'ÎLE EST LE TROISIÈME PERSONNAGE DU FILM ?

Absolument. Cette île existe, tout comme Ben et Laura, elle respire, elle a ses accès de colère. Elle donne et elle reprend. Assez vite, ils se rendent compte que l'île est bien plus grande qu'ils ne l'imaginaient. Elle n'est plus un point sur une carte, elle prend vie. Elle est la nature, la puissance vengeresse de la nature. Au début du film, Ben et Laura entendent des baleines. Depuis leur bateau, ils les entendent mais ne les voient pas, ils les cherchent, tournent le gouvernail dans un sens ou dans l'autre. Et c'était pour nous à l'écriture, comme si les baleines les guidaient vers l'île. On les retrouve aussi un peu plus tard dans le film, quand ils sont pris dans les vagues. Ben se retrouve sous l'eau. Il entend à nouveau le sifflement des baleines. Elles lui disent « Vous êtes chez nous maintenant. »

SOUDAIN SEULS EST AUSSI UN FILM DE TRACES, LES TRACES QU'ON LAISSE, QUE LES DEUX PERSONNAGES IMPRIMENT, MAIS AUSSI CELLES QU'ILS RECHERCHENT DANS L'ESPOIR DE S'EN SORTIR. EN QUOI ÉTAIT-CE IMPORTANT ?

Les traces qu'on laisse c'est notre histoire, celle des hommes qui nous ont précédés. Ce sont par exemple, dans le film, les ruines cette ancienne station baleinière, qui est aussi une usine de mort. Symboliquement les deux héros en débarquant dans ces ruines, se retrouvent vraiment au milieu des vestiges de notre monde. La nature reprend ses droits, comme on dit. Une nature qu'on a pillé. À un moment il y a eu de la vie sur cette île et de la mort aussi. Les traces que Laura et Ben vont laisser, tout ce qu'ils vont construire pour survivre sera également tôt ou tard voué à s'effacer. Il y a quelque chose de post apocalyptique là-dedans, comme si la fin du monde avait déjà eu lieu. C'est aussi le thème de SOUDAIN SEULS. Le couple face à la finitude du monde. Si le film devait avoir une morale ce serait celle-là : Le monde touche à sa fin et peut-être que l'amour peut nous sauver.



QU'APPORTE LE CONTEXTE TRÈS PARTICULIER DE TRAITER LE COUPLE, EN DEHORS DE TOUT LE RESTE, LA SOCIÉTÉ ?

L'idée que ce couple soit vraiment seul, débarrassé du regard des autres sur lui, qu'il n'existe plus aucune triangulation, ni technologie, ni écrans, donc absolument aucune influence humaine extérieure, provoque un réel face à face. Soudain, c'est l'aventure.

LE FROID AUSSI C'EST L'AVENTURE, POURQUOI LE CHOIX DU FROID ?

Pour plusieurs raisons. D'abord dramatiquement parce que le froid réduit leurs ressources, ce qui tend considérablement les choses entre les deux protagonistes. L'hiver approche, il les emprisonne et les pousse à agir. Quand on va dans le froid, tout devient plus sérieux, plus mystérieux aussi à mesure que la faune et la flore disparaissent. Il y a aussi quelque chose de nu que provoque le froid. Une île froide, c'est pour moi une île nue, qui met à nu les deux héros. Il y a quelque chose d'insidieux dans le froid, il y a quelque chose de plus dramatique. Le froid, il vient nous empêcher d'agir.

LE DÉNUEMENT PRATIQUEMENT TOTAL DE CE TERRITOIRE IMPLIQUE AUSSI UNE SURVIE VIOLENTE, QUASI PRIMAIRE, QUE VOUS FILMEZ AVEC, D'UNE CERTAINE MANIÈRE, LE SUSPENSE D'UN FILM DE GENRE. POURQUOI ?

SOUDAIN SEULS est absolument un survival movie. Il répond aux codes du genre. Et c'est la promesse du film de survival : il va falloir pour les deux héros, chasser pour se nourrir, revenir

effectivement à des sensations plus primitives. La singularité ici est qu'il s'agit d'un couple. La question de la survie du couple vient s'ajouter à celle de la survie des personnages. Il y a un nouvel équilibre qui se crée entre le couple et la nature, mais aussi au sein du couple lui-même. Le rapport de force entre Laura et Ben est amené à évoluer, cette épreuve est aussi pour eux une opportunité extraordinaire de se trouver, de se retrouver. Parfaitement à égalité. Solidaires.

LES ÉTAPES POUR CONSTRUIRE LA COHÉSION AU SEIN DE CE COUPLE SERONT PARFOIS CRUELLES, ET BRUTALES. COMMENT PAR EXEMPLE AVEZ-VOUS PENSÉ CES SÉQUENCES OÙ VOS DEUX PERSONNAGES POUR SURVIVRE DOIVENT CHASSER, ET DONC TUER ?

Être confronté à la mort assez rapidement, devoir tuer des animaux, s'attaquer au vivant, à l'innocence, devait être envisagé, montré comme un acte transgressif, comme il le serait pour chacun d'entre nous. Ce qui m'intéressait, c'était la peur que la réalité de cet acte de mort pouvait générer. Ben doit affronter cela, et cela s'avère très dur. « J'ai l'impression qu'il me regarde », est la seule chose qu'il pense à dire au moment de s'approcher de sa proie, et c'est très révélateur. Car au départ, lorsque les deux héros découvrent les manchots, ils les voient comme une colonie, une masse, et puis quand il faut en choisir un pour se nourrir, le choix semble terrible et le geste à accomplir aussi. D'une manière générale, ce qui m'intéresse dans le film, c'est la façon dont chaque geste compte. Par exemple pour chasser il faut d'abord fabriquer des armes, se rendre ensuite sur le lieu de la chasse, choisir sa proie, la tuer, la dépecer... il était primordial de montrer toutes ces étapes.

SOUDAIN SEULS EST AUSSI EN CELA UN VRAI FILM DE BRICOLAGE.

Absolument, je voulais que le film soit un film de geste, un film de bricolage. Rien n'est donné à ces deux personnages échoués sur ce territoire hostile. Ils doivent tout fabriquer pour répondre à leurs besoins. Tout au long du film, on assiste à une sorte de retour vers des gestes et des sensations élémentaires. S'ils veulent manger, survivre, ils doivent d'abord façonner des objets en récupérant toutes sortes de matériaux. Or, ce sont des gens ordinaires, comme vous et moi, pas du tout préparés à ce qu'ils vont devoir affronter. On a fait avec l'équipe déco et les accessoiristes un gros travail autour de ça, pour inventer des outils susceptibles d'être fabriqués par ces deux héros ordinaires. En partant d'objets récupérés. Ils doivent réinventer la bougie, réinventer le harpon, réinventer la canne à pêche. Tout doit être réinventé, comme le couple doit se réinventer à partir de quelque chose qui existe déjà. En débarquant sur cette île, ils sont comme devant une page blanche. C'est pour cela que la caméra est en permanence à leur hauteur. On découvre les choses avec eux, comme eux. On les voit résoudre les problèmes un à un. Il fallait donc toujours penser et filmer à la hauteur des personnages, mais aussi à leur rythme, à leur vitesse.

LE PHYSIQUE EST TRÈS IMPORTANT DANS VOTRE HISTOIRE. COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ CETTE NOTION D'ENDURANCE TANT CORPORELLE QUE MORALE SI DÉTERMINANTE POUR LES DEUX HÉROS ?

Je reviens encore une fois à l'importance de choisir de caractériser des personnages qui sont des êtres humains ordinaires. C'est un couple archétypal tant physiquement que moralement. L'histoire que les deux héros traversent va les éprouver dans ces deux domaines, les pousser à connaître leurs limites, à se surprendre eux-mêmes. C'est aussi le choix de vivre ou de mourir. Au fil de l'aventure, on va les ausculter, s'approcher le plus possible de ce qu'ils sont vraiment, de leur vérité. On enlève déjà toute la partie sociale du monde, puis on les lâche sur un territoire où la force physique, puis morale sera effectivement déterminante. L'idée est qu'à travers leur courage, leur volonté, on arrivera à dévoiler totalement leur âme.

ET DÉVOILER AUSSI LEUR AMOUR QUAND L'UN D'ENTRE EUX DANS UN SOUFFLE DIT : JE NE POUVAIS PAS MOURIR SANS TOI ?

Au-delà du survival, du film d'aventure, SOUDAIN SEULS est avant tout une grande histoire d'amour et j'ai toujours vu le scénario comme un escalier que graviraient ces deux personnages pour pouvoir se dire à la fin du récit des choses immenses comme "Je ne peux pas vivre sans toi" ou "Je ne pouvais pas mourir sans toi" de la façon la plus simple possible. Et que nous ayons, nous spectateurs, le sentiment de le ressentir avec eux. Comme si le film

était la preuve de cet amour-là, qu'il allait nous en donner les gages. Il n'y a pas de film d'amour, il n'y a que des films de preuves d'amour.

VOTRE COUPLE VIT CETTE AVENTURE INTENSE, FAITE D'UN MÉLANGE DE MOMENTS SOUDAINEMENT GALVANISANTS, MAIS AUSSI BEAUCOUP MOINS GLORIEUX, EN TOTALE AUTARCIE. EN QUOI ÉTAIT-IL IMPORTANT DE MONTRER AUTANT LA HONTE QUE LA GLOIRE ? ET QU'APPORTAIT CETTE AUTARCIE ?

L'idée de montrer comment ce couple se débat, entre en conflit avec lui-même ou avec la nature, de façon totalement libre parce que sans témoins, m'intéressait. Cela ne laisse aucune place au jugement extérieur. Laura et Ben, dégagés du regard des autres, n'ont pas de temps à consacrer aux apparences. S'ils tuent des animaux, ils ne le diront à personne. Ce secret scelle leur alliance. C'est une phrase de Gide : « Un ami, c'est quelqu'un avec qui on a envie de faire un mauvais coup. » Ce qu'ils vivent et deviennent, à l'abri des regards, crée pour eux une intimité nouvelle.

SOUDAIN SEULS EST AUSSI UN FILM OÙ ÉTRANGEMENT ON N'EST JAMAIS PERDU, ALORS QUE L'ON CIRCULE BEAUCOUP EN TERRITOIRE INCONNU. POURQUOI CETTE CLARTÉ GÉOGRAPHIQUE ?

C'était voulu. À un moment, on aperçoit une carte de l'île. Le spectateur peut refaire alors tous les trajets effectués par les héros. J'aime bien ce moment parce qu'il n'enlève rien au côté mystérieux de cette île. Il n'y a pas de chemins sur cette île, mais des zones. Celle où ils accostent, puis celle de la base baleinière, celle des manchots, celle des icebergs, et d'autres



encore. Toutes sont radicalement différentes. Ce qui m'intéressait c'est que les héros débarquent et se retrouvent prisonniers d'une île beaucoup plus grande que ce qu'ils pensaient, que peu à peu ils s'aperçoivent, et les spectateurs avec eux, que la nature est beaucoup plus étonnante, riche et prodigieuse qu'on ne le croit. Il ne s'agissait pas de placer les personnages dans un décor, mais de les faire interagir avec le paysage. Encore une fois ce sont des gens ordinaires jetés dans une aventure extraordinaire, face à la puissance de la nature. S'ils vont tenter de l'affronter, ils comprennent à un moment qu'ils ne vont rien pouvoir dompter du tout.

LE CHOIX DES COMÉDIENS EST PARTICULIÈREMENT DÉTERMINANT POUR INCARNER CETTE AVENTURE. QU'APPORTE DE SI SPÉCIFIQUE MÉLANIE THIERRY ?

Le personnage de Laura évolue énormément à travers le film. Cérébrale au début, elle va prendre conscience de sa force, se découvrir une détermination insoupçonnée. Je connais Mélanie depuis longtemps. C'est une véritable artiste et c'est aussi une dure à cuire. Elle a quelque chose en elle, une puissance, qu'elle ne met pas forcément en avant, mais qui contredit presque son physique, sa beauté. Elle semble si menue, si sophistiquée, fragile presque, et quand on la connaît on découvre, sa gouaille, son rire de pirate, puis un courage et une détermination assez impressionnants. Il lui fallait ce courage pour accepter un rôle si physique. Pour se lancer dans l'aventure. Mon travail consistait à utiliser ces différentes facettes de sa personnalité. Son côté introverti, sa fragilité et puis quelque chose qui serait plus intime, qui ressemblerait plus à ce qu'elle est dans la vie. Dans le film elle passe de l'un à l'autre en étant bouleversante.

ET GILLES LELLOUCHE ?

Je me suis immédiatement tourné vers Gilles. Il est généreux et drôle. C'est un merveilleux acteur que je regarde évoluer depuis des années. Pour le personnage masculin le film est l'histoire d'une remise en question et donc ce personnage il fallait le faire tomber du plus haut possible. Je voulais aussi utiliser ça chez Gilles, un acteur au sommet de son art et de sa

popularité. Comme Ben, Gilles possède une intelligence émotionnelle spontanée qui provoque immédiatement l'empathie. Il sait jouer avec son physique, y trouver une fragilité, une douceur qui sont les siennes dans la vie. C'est là que j'avais envie de l'emmener, vers quelque chose de plus intime. Il était immédiatement partant. Gilles est partant pour toutes les aventures. SOUDAIN SEULS étant l'histoire d'un couple, c'était la dynamique entre les deux personnages qui m'intéressait. Une fois Gilles à bord, il nous fallait une actrice qui ait la force de Mélanie pour pouvoir questionner sa virilité si puissante, pour l'amener à trouver ses failles et accepter de s'en remettre à l'autre. Ben et Laura sont dans un rapport de force constant, chacun cantonné dans son rôle à l'intérieur du couple. Et puis, face à la solitude et aux épreuves c'est comme s'ils acceptaient de devenir ce qu'ils sont vraiment, comme s'ils arrêtaient de faire semblant. Avec Gilles comme avec Mélanie, c'est vers ce naturalisme, vers cette vérité que j'ai voulu les emmener. Dès les premières lectures, j'ai ressenti à quel point Mélanie et Gilles avaient compris leurs rôles, à quel point on croyait à leur couple. Le film avec eux est devenu un travail d'équipe. Pendant le tournage, je passais les voir le matin, on discutait, on coupait des dialogues, on réinventait des scènes, on changeait des lieux, on modifiait le programme ! On était très réactifs, ce qui était nécessaire avec une météo assez extrême. On a aussi pioché dans le fameux cahier B avec ses scènes supplémentaires. Ces scènes on les a tournées finalement et elles sont toutes au montage !

A BIEN Y RÉFLÉCHIR, LE COUPLE DE SOUDAIN SEULS LAISSE S'EXPRIMER OUVERTEMENT POUR ELLE SA PART MASCULINE ET POUR LUI SA PART FÉMININE ?

Oui, je voulais un couple qui raconte un peu l'époque dans laquelle nous sommes. Tous les deux font preuve d'une ténacité physique à la fois humble et folle. Gilles l'exprime avec beaucoup d'abandon, de la douceur, une faille qui rend son personnage plus intense et complexe. Mélanie dévoile une Laura d'une grande intelligence, d'une nécessaire obstination avec une force vitale hors du commun.

SOUDAIN SEULS EST AUSSI UN FILM D'OREILLES. LE SON, LE BRUIT SONT DES DIALOGUES. IL Y A ÉNORMÉMENT DE PLANS D'OREILLES AUSSI, POURQUOI ?

Dès le départ du film, le son est déterminant. Dans l'une des premières séquences, on entend une baleine mais on ne la voit pas. Elle est là pourtant. Dangereuse et fascinante. C'est le retour de l'instinct animal. Laura et Ben sont des personnages aux aguets. Ils sont dans l'attente de quelque chose, dans l'attente d'être sauvés. Ils se sentent en danger permanent sur cette île, ils sont donc à l'affût du moindre bruit. Ils guettent toutes les palpitations de l'île. Que ce soit le bruit de la pluie sur la tôle, le ressac de la mer... tout est très sonore. Donc effectivement le travail du son a été primordial pour faire vivre l'île mais, le goût de la nourriture, le froid, les odeurs, dans un film de survie, tous les sens sont convoqués.

QUELS ONT ÉTÉ VOS PARTIS PRIS DE RÉALISATION ?

La grande singularité de SOUDAIN SEULS est que dans tout le film n'y a que deux personnages, que deux comédiens. Dès lors la grande question pour moi était celle du cadre. À quel moment sont-ils ensemble dans le cadre ? À quel moment est-ce qu'on les sépare par des champs contre champ ? À quel moment on décide de les intégrer au paysage jusqu'à les y faire disparaître ? Il fallait aussi faire ressentir le temps qui passe, en cela SOUDAIN SEULS est un film de patine, la durée se mesure à l'usure physique des visages, mais aussi à l'usure des matières, des vêtements. Il fallait incarner visuellement l'évolution de leur intériorité ET LA LUMIÈRE ? Je voulais quelque chose de naturel, beau sans pour autant être esthétisant. Cette lumière polaire doit paraître sublime la première fois que les personnages la voient, car ils sont des touristes qui visitent une île. Cette sensation de splendeur vire radicalement quand ils en deviennent prisonniers. Nicolas Loir, le chef opérateur, est un passionné. Un artiste et un collaborateur infatigable. Il a su tirer parti de ces couleurs froides, de ces paysages minéraux, de cette luminosité étrange et inhospitalière. C'est aussi la lumière d'un soleil presque blanc. C'est en Islande que nous avons trouvé cet univers visuel perturbant, ce soleil presque blanc, cette luminosité qui se rapprochait de celle de l'hémisphère sud où il était trop difficile d'aller tourner.

ET LES DÉCORS ?

Le travail de François Emmanuelli, qui raconte à qui veut l'entendre que SOUDAIN SEULS sera son dernier film, a été primordial. C'est un ami autant qu'un collaborateur et nous nous sommes mis très tôt à réfléchir à ce que serait le décor. Nous travaillions sur des terrains

vierges où il fallait "apporter son manger". Tout ce qui apparaît à l'image a été dessiné, construit transporté. Il a fallu construire les ruines de la base baleinière, le ponton, etc, ramener dans des endroits reculés des machines qui pèsent des tonnes. Tout cela en s'adaptant à la géographie comme à la météo. Nous avons tourné dans des paysages hostiles où le vent, le froid, le sable qui nous fouettait le visage, tout semblait nous dire "Partez ! On vous accorde trois heures pour faire ce que vous avez à faire mais vous n'êtes pas les bienvenus ici !".

AVEZ-VOUS FAIT DES DÉCOUVERTES AU MONTAGE ?

Oui. Je crois que SOUDAIN SEULS est un film absolument au premier degré. Un film à la hauteur des personnages, à leur vitesse. Le récit se déroule avec eux. On ne doit jamais être en surplomb. Ne jamais avoir d'avance sur le récit. On est à leur vitesse et à leur hauteur. En tant que réalisateur, au début, on a envie de faire des tas de plans, des tas de pirouettes. Et puis, petit à petit, et ça s'est confirmé au montage, on a fini par enlever la plupart des plans où je voyais la main du réalisateur. Pour que l'on soit plongé dans le récit, le réalisateur ne doit pas se mettre entre le spectateur et l'histoire. La main invisible du réalisateur. Un peu comme si au montage, je pouvais me dire à moi-même "Pousses-toi de là qu'on voit un peu l'histoire".

QUE VOUS A APPRIS CE FILM ?

J'ai appris à me comporter comme un réalisateur ! J'ai travaillé comme scénariste avec de nombreux cinéastes talentueux et j'ai développé des réflexes de conciliation permanente. Sur SOUDAIN SEULS, j'ai compris que je devais imposer mon point de vue, avoir une vision claire et ne pas en démordre.



ENTRETIEN AVEC GILLES LELLOUCHE

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ DANS L'AVENTURE SOUDAIN SEULS ?

Thomas Bidegain m'a appelé un jour pour me proposer le rôle. On s'est vus dans un café à Bastille, il me raconte cette histoire de couple perdu sur une île déserte. Je trouve le sujet formidable. C'est une espèce de petit fantasme d'acteur un rôle pareil. Je crois même que l'idée de l'aventure d'un tel tournage, me plaisait autant que le scénario lui-même.

SI VOUS DEVIEZ RÉSUMER EN QUELQUES MOTS L'HISTOIRE DE SOUDAIN SEULS, QUE DIRIEZ-VOUS ?

Je dirais que c'est une histoire d'amour survivaliste.

UNE HISTOIRE SUR LE COUPLE ?

Une totale, énorme métaphore sur le couple, sur ce que l'on est capable d'endurer, d'entendre de terrible, de vivre au sein d'un couple avec toutes les questions que cela pose. Est-ce qu'on est capable de survivre à des situations qui poussent un couple dans ses retranchements ? Et surtout, est-ce qu'on est capable de survivre à se dire des choses cruelles ?

COMMENT VOYEZ-VOUS BEN, VOTRE PERSONNAGE ?

Je le vois comme un être à la croisée des chemins. Il ne sait vraiment pas qui il est, ni pourquoi il a entamé ce voyage, étant donné qu'il ne s'est pas totalement engagé dans son histoire avec cette femme. Ben est un peu en transit dans sa vie. C'est un homme indécis et par la force des choses, il va être obligé de devenir précis dans ses choix, dans ses actes et dans sa vie. Il va falloir qu'il se détermine.



Le film ne traite que de ça : l'engagement, et ce voyage l'emmène vers ça, mais ses réflexes sont un peu primaires, de l'ordre de l'orgueil, de l'ego. Ben a toujours le mauvais réflexe. Et c'est probablement un homme blessé aussi, plus qu'il ne l'imagine. Il fait du surplace. Il n'a pas très envie de voir la femme qu'il aime avancer, alors que lui-même stagne. L'écho du personnage incarné par Mélanie et ce qu'elle lui renvoie, lui montrent tout ce qu'il n'est pas. Il se croit aventurier, alors qu'il est assez sédentaire. Ce n'est pas parce qu'on traverse le monde, qu'on est un aventurier. L'aventure, la vraie, se place en face à face, face à l'autre.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC MÉLANIE THIERRY ?

Mélanie est assez concrète et moi aussi. Dès notre arrivée en Islande on s'est mis à répéter sous la direction de Thomas, notamment sur la longue séquence d'engueulade. On a rajouté des éléments de dialogues autour du thème du conflit. On a fouillé le passé de ces deux personnages, pourquoi ce couple était en crise, pourquoi tout dysfonctionnait entre eux...

VOUS PARTAGIEZ LA MÊME FAÇON DE VOIR AVEC MÉLANIE ET THOMAS ?

Oui, l'entente avec Mélanie a été immédiate. J'étais très heureux de travailler avec Thomas dont j'admire le travail de scénariste et de réalisateur, et avec Mélanie que je trouve éblouissante, singulière, vraie dans la manière dont elle se comporte socialement. Elle n'a pas peur d'être qui elle est. Elle est juste intègre. Elle choisit ses films avec une rigueur que j'admire. Alors oui avec eux, les choses étaient assez fluides. Avec Mélanie, on avait compris les enjeux de nos personnages. On s'est jetés dans l'aventure. Et le fait de se retrouver en Islande, de voir les décors, ce décor quasi théâtral, nous a plongés dans une façon très précise et tangible d'envisager nos personnages.

EN QUOI LE PAYSAGE ÉTAIT-IL SI DÉCISIF POUR CE FILM ET VOS PERSONNAGES ?

C'était une réalité qui s'imposait à nous. Le décor était le troisième personnage du film. L'Islande est un pays aussi féérique que cauchemardesque. On est vraiment des tous petits êtres humains dans un lieu pareil. C'était un décor qui nous dépassait. C'est la première fois de ma vie que je participais à un film où le décor est aussi présent. On s'est laissés porter par l'âpreté de ces lieux. On est passés vraiment par des sensations très antagonistes, de la féerie à une grande douleur. C'était un décor douloureux et joyeux qui, du coup, dictait un peu aussi les humeurs de nos personnages. Ce qui était étonnant dans cette nouvelle grammaire-là, c'est qu'on était dans une sorte de Bergman survivaliste.

C'EST-À-DIRE ?

Nos dialogues étaient ceux de l'intimité, du chuchotement cruel au coin du feu, dans le creux d'une pièce, dans une maison, et nous, nous devons les dire en extérieur en pleine situation de survie. C'est ce que j'adore dans le cinéma de Thomas, il traite de l'intime et du spectaculaire, du spectaculaire et de l'intime. C'est du western de par le choix du décor, dans son esthétique. Je trouvais fascinant la façon dont Thomas utilisait ces cadres extra larges pour recréer une histoire intérieure très personnelle entre deux êtres. Un couple qui se débat dans ces décors immenses, formidables.

COMMENT VOUS DIRIGEAIT THOMAS BIDEgain ENTRE L'IMMENSITÉ GÉOGRAPHIQUE ET LA SUBTILITÉ DE L'INTIME ?

De façon très délicate. Thomas avait en lui quelque chose à raconter sur le couple, le couple comme une blessure, avec ses écorchures, et il l'a fait en nous protégeant de toutes formes d'hystérie. Il a voulu instiller de l'élégance dans ce fracas. Il y mettait aussi

beaucoup de fragilité. Ce qu'il voulait décrire, c'était à la fois la déception, la douleur, la mesquinerie des histoires d'amour, la violence des rapports de couple. Il l'a fait avec des mots qui marquent et qui blessent, mais aussi et surtout avec un discours d'espoir, une volonté d'ouvrir les choses. C'est un doux mélange entre le cauchemar réaliste et la douce utopie.

LES MOTS COMPTENT BEAUCOUP EFFECTIVEMENT DANS CE FILM, MAIS ÉGALEMENT LES SONS, LES BRUITS QUI PRENNENT ÉNORMÉMENT D'IMPORTANCE DÈS QUE LES PERSONNAGES SE TAISENT.

Ce sont des sons assez terrorisants, notamment la nuit où le vent très puissant, très fort, ne se soustrait jamais à vous. Le vent provoque aussi pas mal de bruits, ceux des tôles ondulées mal fixées qui s'entrechoquent, par exemple. C'est très spécial. L'humain n'est pas

chez lui en Islande. On est un peu écrasé par tout ça, sans compter le temps qui mute d'une minute sur l'autre. Il fait très beau et tout à coup le temps change très brutalement et devient menaçant. On vivait dans cette angoisse permanente avec l'équipe, et en même

temps c'était grisant parce qu'on se retrouve dans des situations qui nous dépassent. Ce territoire semble vous dire : « tu n'as rien à faire là, rentre chez toi ». Je n'ai ressenti jamais ça nulle part ailleurs à ce niveau-là, jamais, avec cette conjugaison improbable de beau et de furieux. Et je remercie la folie d'un producteur comme Alain Attal, qui s'engage sur des projets compliqués, qui embarque toute une équipe technique dans des conditions dures. Ce film est une aventure humaine autant qu'artistique.

UNE AVENTURE OÙ VOTRE PERSONNAGE DOIT SE METTRE AU TRAVAIL MANUEL, APPRENDRE À FABRIQUER DES OUTILS. COMMENT AVEZ-VOUS JOUÉ ÇA ?

À un moment donné je dois effectivement fabriquer un harpon pour chasser. Je me souviens, je tapais sur une barre de fer pour la transformer en arme, et je frappais de toutes mes forces et rien ne se passait ! Cela me mettait dans un état de rage folle. Je constatais

mon impuissance, celle de mon personnage. Tous ces éléments, autour de moi, dont je ne pouvais rien faire, me renvoyait à l'échec de Ben, à la douleur de l'échec du voyage, et à la violence absolue de devoir bientôt tuer des animaux pour survivre... Ce sont des choses qui marqueront à vie mon personnage. J'étais très à l'écoute de ce que moi j'aurais pu faire dans des circonstances pareilles.

VOUS DITES L'UNE DES PLUS BELLES RÉPLIQUES DU FILM : «JE NE POUVAIS PAS MOURIR SANS TOI», QUE PENSEZ-VOUS DE CETTE RÉPLIQUE ET CE QU'ELLE SYMBOLISE DANS SOUDAIN SEULS ?

Cette réplique écrite par Thomas est magnifique. Je crois que l'amour absolu, et celui que mon personnage découvre est à la hauteur de ce dialogue. Ben comprend qu'il est beaucoup plus amoureux de cette femme, sa femme, qu'il ne l'imaginait, et ça lui donne

toute la force du monde. Il se serait laissé glisser vers la mort sans cela. Encore une fois ce film est une énorme métaphore sur l'amour qu'on peut ressentir quand on est un couple. Et ce que dit l'histoire aussi, c'est que l'on peut vivre cette même aventure partout à Saint-Germain-des Prés, comme au bout du monde. Il s'agit de survivre aux crises, aux engueulades. Comment est-ce qu'on peut concilier cette utopie qu'est l'amour alors qu'on l'a brisé ? Le couple est une aventure absolue, un effort permanent.

QUE RETENEZ-VOUS DE CE TOURNAGE ?

Pour un acteur parisien de mon âge, ça reste une aventure, un immense privilège et ça rejoint beaucoup de fantasme de vivre cette vie de Robinson, cette obligation de survie. C'est un film que j'ai toujours inconsciemment rêvé de faire. Pendant le tournage je n'ai pas souffert, j'ai vibré, j'ai vécu.

QU'AVEZ-VOUS APPRIS ?

J'ai fait beaucoup de films et je me dis que finalement les ressources humaines, ce que l'on est capable d'accomplir, sont assez inépuisables, et ça c'est pas mal. Ce film m'a montré à quel point je ne serai jamais blasé de rien, à quel point, malgré les conditions parfois infernales, le froid et l'âpreté du décor, de ce qu'on avait de dur à dire dans nos répliques, on était enthousiastes, reconnaissants de pouvoir faire ça. Ça veut dire que mon cœur bat fort, et c'est chouette.

ENTRETIEN AVEC MELANIE THIERRY

SI VOUS DEVIEZ RACONTER L'HISTOIRE DE SOUDAIN SEULS EN UNE PHRASE, QUE DIRIEZ-VOUS ?

Je dirais que SOUDAIN SEULS raconte comment l'amour peut survivre dans une situation extrêmement sauvage et isolée.

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉE DANS CETTE AVENTURE ?

Il se trouve que Thomas Bidegain est un ami. Raphael, mon compagnon, a composé la bande originale du premier film de Thomas, LES COW-BOYS. Thomas nous parlait de son projet SOUDAIN SEULS, depuis longtemps. À l'époque, il envisageait de le faire en langue anglaise. Quand on en parlait, je n'imaginai pas du tout qu'il me proposerait un jour le rôle féminin, mais quand il a opté pour réaliser son projet en français, il m'a envoyé ce scénario dont l'histoire m'était à la fois familière, mais dans laquelle je ne m'étais jamais



projetée puisque que les personnages initialement n'étaient pas français. Je venais de terminer un autre film. J'ai sauté dans un avion pour m'envoler en Islande. Ça a été comme un saut dans le vide. Les répétitions n'ont pas eu lieu à Paris, mais sur le plateau pendant dix jours. C'était immersif de se retrouver sur le décor déjà construit. On a pu apprivoiser les lieux, trouver nos marques et comprendre comment les personnages vont devoir s'y intégrer. Ces dix jours dans ce cadre ont été essentiels aussi pour le travail de cohésion avec Gilles Lellouche. On ne se connaissait pas du tout. On s'est rencontrés

en se jetant dans le travail.

VOUS CONNAISSIEZ LE LIVRE D'ISABELLE AUTISSIER : SOUDAIN, SEULS ?

Oui, je l'ai lu et en dehors d'être passionnant et concret, il m'a été aussi très utile parce qu'Isabelle Autissier y dévoile de nombreux détails sur ses personnages, ce qu'ils sont viscéralement, comment ils perçoivent le monde et les choses.

QUEL METTEUR EN SCÈNE S'EST RÉVÉLÉ ÊTRE THOMAS BIDEGAIN ?

J'avais vu combien Thomas avait été tenace, patient, déterminé pour monter son film. Jusque-là comme je vous le disais, c'était un ami avec lequel on partageait des moments de vie et tout à coup il allait devenir mon metteur en scène. Je vais être son actrice et son héroïne. Ça change totalement la relation. Cela crée un vrai trouble et pour lui, et pour moi. J'avais le droit désormais de m'accaparer ce rôle dont j'avais si souvent entendu parler et de m'y investir, et le plus dur a été d'accepter ce cadeau qu'il m'offrait. C'était un vrai défi. Il n'y a rien de pire que de décevoir les gens qu'on aime profondément dans la vie. J'avais l'anxiété de me dire que peut-être je n'incarnerais pas le personnage comme Thomas l'avait rêvé pendant tout ce temps où il a travaillé à monter son film.

ET COMMENT CELA S'EST-IL PASSÉ ?

Autant je connaissais le scénariste et le musicien qu'il est, je savais à quel point il est alerte, à l'aise quand il s'agit d'articuler un récit, d'imaginer l'ampleur d'un décor, de parler de cinéma, mais je ne savais pas quel metteur en scène il était. Et là, j'ai découvert le meneur qu'il allait être. Il mettait tout sa sensibilité, sa douceur et son écoute que je qualifierais de musicale. Thomas n'est pas un metteur en scène qui abreuve de paroles ses comédiens, il préfère pratiquer une écoute, oui, musicale. Il a un sens très unique du rythme, de la façon dont les mots doivent être dits. Avec lui tout passe par la musicalité des choses. Il cherchait à atteindre une mise en scène authentique, sincère, naturelle. Il avait envie de quelque chose d'assez ordinaire, familier, quotidien, dans un climat qui ne l'était pas du tout.

VOUS PARLEZ DE MUSICALITÉ, LA MUSIQUE ORIGINALE DU FILM COMPOSÉE PAR RAPHAEL, FAIT LE LIEN ENTRE CET ORDINAIRE ET CET EXTRAORDINAIRE.

Oui, on pourrait dire qu'il y a quatre personnages principaux dans SOUDAIN SEULS : Ben, Laura, l'île et le son qui comprend la musique. La musique nous enveloppe pendant tout le film, elle aide et permet de glisser dans la peau des personnages, de ressentir ce qu'ils vivent.

SOUDAIN SEULS EST UNE HISTOIRE OÙ LES ÉLÉMENTS NATURELS PRENNENT TOUT À COUP UNE IMPORTANCE FONDAMENTALE, ET EFFECTIVEMENT LA MUSIQUE, LES BRUITS, LES SONS QUI ALERTENT, DONNENT DES INDICATIONS PRÉCIEUSES. COMMENT AVEZ-VOUS JOUÉ ÇA ?

Pour moi, c'est tout à coup l'instinct de Laura qui la rattrape. Elle se fait complètement happer par une facette d'elle-même qu'elle avait jusqu'à présent laissée en sommeil. Avoir recours à ses sens, dont l'ouïe, est essentiel. Il n'y a d'une certaine façon que les bruits qui accompagnent désormais nos deux personnages. Il n'y a que ça qui les entoure. Le moindre son, le moindre bruit du souffle... sont les seules choses qui les tiennent en vie. Le rythme respiratoire prend alors toute son importance. Il change totalement en fonction des scènes. Il y a toujours un rythme du souffle qui correspond à chaque situation, à chaque séquence. Cela m'a semblé très important de trouver le bon rythme respiratoire. J'étais très attentive à la respiration de mon personnage.

QU'EST-CE QUI VOUS SÉDUISAIT DANS LES DÉFIS QUI ATTENDENT LAURA ET BEN ?

Ce qui me séduisait, c'était de me dire que les deux personnages de SOUDAIN SEULS ne sont pas vraiment préparés à ce qui va leur arriver, à cet imprévu radical qui leur tombe dessus comme un couperet. Ils se retrouvent prisonniers en territoire hostile sans vivres, ni provisions. C'est en quelques sortes un océan interminable qui va se présenter à eux.

QUI VA LES METTRE FACE À EUX-MÊMES ?

Oui, face à eux-mêmes en tant qu'individu, mais aussi face à face en tant que couple, face à l'autre, avec tous les non-dits, toutes les choses insatisfaisantes dont on n'arrive à s'accommoder dans son quotidien parisien, mais qui deviennent insupportables alors que les éléments, les conditions de vie sur cette île sont si féroces. Il est impossible par exemple de retrouver de la douceur.

EN QUOI TOURNER EN ISLANDE A-T-IL ÉTÉ DÉTERMINANT ?

L'Islande est d'une certaine manière une terre quand même très hostile. Ce n'est pas le territoire le plus adapté à la nature humaine. En même temps, c'est une terre que je dirai totalement mystique. Il s'en dégage une force très, très puissante, qui te pousse à grandir, à aller au bout de toi-même. Ce sont des heures et des heures de route, de paysages complètement lunaires, qui pourraient par leur rigueur amener à la folie. Et il y a le froid et le vent qui peuvent vous user complètement physiquement et moralement. Cela correspondait bien à ce que vivent les deux personnages du film, Laura et Ben.

LES CONDITIONS DE TOURNAGE ONT DÛ AUSSI AIDER À SE METTRE DANS L'ÉTAT D'ESPRIT DE CE COUPLE PERDU AU MILIEU DE NULLE PART.

Travailler sur ce territoire inconnu nous a demandé beaucoup physiquement, d'autant plus que l'on devait paraître de plus en plus émaciés au fur et à mesure que l'on avançait dans l'histoire car il était impossible pour nos personnages de bien se nourrir. On a été à la diète pendant près de six semaines. L'affaiblissement physique provoquait un affaiblissement moral. Ça mettait nos nerfs à vif. Ça créait aussi des endorphines et un état de fragilité tout à fait étonnant, tout à coup vous n'avez plus de réserves, plus d'endurance. Il a fallu tenir tout le tournage sans déraisonner !

ET SUR LE TOURNAGE CONCRÈTEMENT ÇA SE PASSAIT COMMENT ?

Sur le tournage, l'équipe était composée en tout et pour tout de dix personnes. Nous étions très peu nombreux sur place et il n'y avait pas le choix car dans ce paysage sans arbres, ni obstacles, tout est à découvert, tout est visible à 360°. Impossible d'être nombreux, impossible d'installer dans un coin un endroit où se poser ou reprendre son souffle vraiment entre les prises. Par ailleurs, comme il y a du vent en permanence, tout s'envole, vous ne

pouvez rien construire pour vous abriter. Il fallait jouer le jeu. On a véritablement expérimenté le territoire islandais, du sable glacé à la tourbe très fragile que nous avons fait très attention de ne pas abîmer. Vivre les éléments de cette manière, c'était la promesse de ce voyage-là que nous proposait Thomas. C'était évidemment éprouvant, mais tout cela n'est qu'un film, et c'est un privilège, car l'expérience était unique et fabuleuse.

QUI EST LAURA VOTRE PERSONNAGE ?

C'est une femme qui ne fait pas forcément appel à son instinct. Elle est cérébrale, et un peu entravée par ça. Elle se sent protégée quand elle a un cadre raisonné. En sortir l'angoisse, elle n'est pas tout feu tout flamme comme Ben, qui est beaucoup plus tête brûlée. Tous

les deux se complètent bien. C'est ce qu'on cherche dans un couple parfois, la complémentarité. Laura est aussi davantage dans une vision plus casanière d'envisager le monde. Alors partir, se retrouver si loin, c'est vertigineux pour elle. C'est se prouver quelque chose à elle-même, mais dans une certaine limite. Se retrouver au bout du monde sur un bateau est déjà beaucoup pour elle, alors devenir une naufragée sur une île inconnue représente sans doute le plus grand des défis. Il faut avoir une vie intérieure sérieusement riche pour pouvoir arriver jusqu'au bout de cette aventure.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC GILLES LELLOUCHE ?

J'ai été hyper chanceuse de l'avoir comme partenaire. Oui, nous avons eu beaucoup de chance de nous retrouver ensemble, car nous sommes partis en tournage sans nous connaître du tout. On ne s'était jamais vraiment croisés, et dans un projet comme celui-ci, il n'y a pas d'issue de secours. Heureusement, le hasard a voulu que ça a fonctionné tout de suite entre nous. C'était merveilleux. On a immédiatement échangé de manière spontanée, évidente. On était d'accord sur la façon dont nous imaginions nos personnages, dont nous nous proposons de les interpréter. On a travaillé de façon directe et efficace, avec un naturel, une crédibilité qui ont complètement servis l'idée de ce couple de personnages est ensemble depuis des années quand le film commence. Cette sensation de deux personnes qui se connaissent depuis longtemps fonctionnait, ça existait.

SOUDAIN SEULS EST-CE UNE AVENTURE DE SURVIE QUI SE TRANSFORME EN VÉRITABLE AMOUR ?

Le film est effectivement une histoire d'amour ou comment une histoire d'amour peut survivre face à une telle hostilité, on va à l'os, on n'est épargné de rien. La question de l'amour est bel et bien posée, c'est comment « se trouver » pour ce couple ? Et à quel point on peut devenir des inséparables. SOUDAIN SEULS dévoile combien, quand on a trouvé son alter ego, à quel point cela peut être magnifique. C'est partager tout le bonheur, tous les chagrins jusqu'à la fin. C'est une très belle vision sur le couple, qui peut énormément résonner chez les gens. À titre personnel, cela résonne beaucoup.

COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ L'ASPECT D'INTENSE BRICOLAGE QUE LES HÉROS DE SOUDAIN SEULS ONT À ACCOMPLIR ?

Mon personnage devient manuel parce qu'elle n'a pas le choix. Laura est obligée d'être ingénieuse. C'est une question de survie. Je me suis souvenue de l'endurance de Patrick Dewaere dans UN MAUVAIS FILS de Claude Sautet. On le voit travailler à l'aube, et il a une façon de sortir des cagettes de marchandises, une gestuelle de manuel, dont on se dit qu'il a fait ça toute sa vie ! Pour Laura, ce n'est pas la même chose. Avec Ben, ils ne savent rien de ce travail manuel, mais ils sont endurants. Ils essaient de se constituer des outils, puis un abri plus étanche. Il y a des ratés, mais encore une fois ils n'ont pas le choix et ils ont tout le temps qu'ils veulent pour se consacrer à cela. Il n'y a rien d'autre à faire. Et il ne faut pas se blesser, ils s'aperçoivent à quel point leur corps est essentiel, à quel point la tête sans le corps ne mène nulle part.

COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ LA FAÇON DONT VOTRE PERSONNAGE, LAURA, EST COMPLÈTEMENT PERDUE SUR CETTE ÎLE ?

J'étais complètement perdue moi-même. En tournant, j'avais la sensation que tous les jours se répétaient, que cela était sans fin. Une partie de moi a fini par détester

ce décor de hangar de baleiniers abandonné. Je ne le supportais plus. Je ne pouvais plus voir la plage non plus. J'ai laissé aller cette sensation, car elle rejoint parfaitement ce que mon personnage vit. Ça le nourrit. Cette impression de jour sans fin a abouti en toute logique à des moments où, tout à coup, vous n'avez plus rien à dire et notamment à celui qui est en face de vous. C'est normal, naturel. C'est ce que mon personnage devait vivre. Pour Laura, ça posait la question de l'endurance face à une forme d'écoeurement de devoir survivre dans cet endroit. Dans la survie et dans cette façon d'avoir la sensation d'être piégée dans un territoire, son regard change. Laura se dit qu'elle n'a pas le choix, elle doit aller jusqu'au bout, quitte à mordre l'intérieur de ses joues, quitte à avoir du mal à se reconnaître dans certains de ses nouveaux réflexes. Et paradoxalement, ce décor, ces paysages si durs à vivre, Laura, comme moi d'ailleurs, les trouvent sublimes. Ce spectacle de ruines livrées aux intempéries qui résistent un peu, malgré tout, était impressionnant.

EN QUOI CETTE PLONGÉE DANS UNE HUMEUR SI SPÉCIALE EST-ELLE INTÉRESSANTE POUR VOUS ?

Ce que je trouvais intéressant par exemple, c'est que malgré le froid permanent, l'hostilité du lieu, Thomas avait imaginé une longue scène où nos deux personnages s'engueulent comme s'ils étaient dans leur salon à Paris. Pourtant ça n'a aucun sens de se disputer à ce moment-là, dans ce lieu-là, car dans ces circonstances, ils ne peuvent strictement rien résoudre.

QUEL EST VOTRE INTERPRÉTATION DU TITRE ?

Je le trouve très beau ce titre, et il n'y a rien de plus dur que de trouver un bon titre. SOUDAINS SEULS, ça parle bien du film, c'est également efficace visuellement, ça marche, ça m'attire, ça m'interroge. C'est la tentation de la solitude à deux, c'est aussi être face à soi-même. C'est un défi.

QU'AVEZ-VOUS DÉCOUVERT EN TOURNANT CE FILM ?

Un endroit absolument fascinant, l'Islande. Et notamment les icebergs avec leur jeu de lumière éblouissant. Chaque minute de luminosité ne ressemblait pas à la suivante. Je comprends pourquoi on appelle ça des diamants. Un iceberg c'est transparent, incroyable, hypnotisant. C'est beau à pleurer et tellement éphémère. Ils sont voués à disparaître, échoués dans la mer. Même leur son est sidérant, ça craque, ça siffle. Vous avez envie de vous en approcher alors qu'il ne faut surtout pas car c'est très dangereux.

ENTRETIEN AVEC ISABELLE AUTISSIER

POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI D'OCTROYER LES DROITS DE VOTRE ROMAN SOUDAIN, SEULS, AU SCÉNARISTE-RÉALISATEUR THOMAS BIDEGAIN ?

J'avais reçu pour mon roman plusieurs propositions et toutes de la part de sociétés de productions de films. Les producteurs étaient clairement intéressés par le potentiel cinématographique de mon histoire, mais aucun d'entre eux n'avait encore choisi de réalisateur. Thomas Bidegain se démarquait par son approche artistique en tant que réalisateur, c'était important pour moi. Il l'a finalement emporté aussi parce qu'il avait un enthousiasme incroyable en parlant de mon livre, ça m'a donné confiance. Il avait une véritable vision de l'histoire, il savait déjà comment le récit allait s'incarner, comment il allait le porter, l'adapter. Pour moi, un réalisateur doit faire un travail de création, évidemment reprendre la thématique du livre et les personnages, mais il doit apporter sa propre sensibilité.

COMMENT S'EST PASSÉE L'ÉTAPE DE L'ADAPTATION ?

Lors de la première discussion, Thomas m'a tout de suite dit qu'il allait l'attacher exclusivement à la première partie du livre qui se déroule sur l'île. Il ne souhaitait pas adapter la seconde partie qui se déroule à Paris. Il tenait à rester sur l'île et à exploiter pleinement l'unité de lieu. Pour lui, visuellement, entre autres, c'était plus intéressant. C'était son parti pris et je le comprenais parfaitement.

AVEZ-VOUS ÉCHANGÉ RÉGULIÈREMENT AVANT LE TOURNAGE ?

Oui, un peu mais pas régulièrement. Thomas m'a envoyé un tout premier script, la première version qui a logiquement évolué depuis. J'ai aussi échangé sur le choix de l'Islande pour tourner. On évoquait les questions d'ambiance à restituer le plus possible. J'ai fait passer à Thomas une série de photos de la Géorgie du sud, cette île anglaise en plein océan Atlantique, très isolée et relativement loin du Cap Horn, et qui est le lieu du livre. C'est un territoire très particulier de par la quasi absence de présence humaine et ses paysages qui devaient être à peu près les mêmes il y a 2000 et même 40 000 ans. On est dans une réalité physique de la vie sauvage, la réalité de cette partie du sud, que ce soit la lumière des icebergs, l'état de la mer, la particularité de la faune et la flore. Pour la plupart des gens, ce sont des environnements difficiles à vivre, à cause du froid, du vent, du relief montagneux. L'être humain n'est pas adapté pour ce type d'endroit.

COMME DANS VOTRE ROMAN, LE FILM S'ATTACHE À MONTRER COMBIEN LA MÉTÉO EST UN ÉLÉMENT IMPORTANT.

C'est important parce que ça va déterminer la vie des deux personnages, surtout quand le froid s'installe. Les deux héros n'ont que peu de vêtements. Les animaux dont ils se nourrissent s'en vont avec l'hiver qui arrive, et donc bientôt il n'y aura plus rien à manger. La température descend de plus en plus. Donc oui, la météo, le climat sont des éléments qui comptent énormément, autant dans le livre que dans le film. Sur l'île de Géorgie du sud, il y a des vents qui peuvent être extrêmement violents, qui vous empêchent même de sortir, parce que vous ne pouvez même pas respirer. Thomas Bidegain a su restituer ça dans le film.

LES PERSONNAGES DU FILM SONT PLUS ÂGÉS QUE CEUX DE VOTRE LIVRE. QU'EST-CE QUE CELA VOUS A INSPIRÉ ?

Ça m'a un peu déstabilisée jusqu'au moment où j'ai vu le film et j'ai compris que le cœur de l'histoire n'est pas finalement l'âge, mais l'humain. Dans mon livre, les héros sont peut-être physiquement un peu plus costauds, parce que plus jeunes, mais ça ne change rien à ce qui se joue réellement. Ce qui est fondamental, c'est cette question : quid des humains d'aujourd'hui qui ont vécu toute leur vie hors de la nature ? Quel est notre rapport à la nature ? Et puis, à quel point sommes-nous capables de nous sacrifier pour celui et celle qu'on aime, quand notre vie est en jeu ? C'est un enjeu qui se pose par exemple lors de catastrophes, dans des situations extrêmes qui surpassent toutes les expériences que l'on peut avoir dans nos vies. Finalement quel que soit l'âge, ce débat-là existe. Et je pense même que le fait qu'ils soient plus âgés dans le film, leur donne davantage de profondeur sur ce sujet-là. Leur expérience amoureuse est aussi plus importante que dans le livre.

RETROUVEZ-VOUS LA SENSATION SI PARTICULIÈRE DE L'ÎLE DE VOTRE LIVRE DANS LE FILM DE THOMAS BIDEAIN ?

Oui. Thomas a totalement compris l'importance et la spécificité de ce paysage. Ce ne sont pas les paysages de Géorgie du sud, mais c'est la même tonalité. C'est une nature austère, mais magnifique. On voit bien dans le film que l'humain n'est pas grand-chose au cœur de ce territoire, et en même temps, ces endroits difficiles sont absolument sublimes. En cela Thomas est parvenu à faire coïncider l'émotion que je voulais faire passer dans mon livre, avec celle du film.

POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI DE SITUER VOTRE HISTOIRE AU CŒUR D'UN TERRITOIRE LUNAIRE, SANS ARBRES ?

À cette latitude, il ne peut pas y avoir d'arbres, il y a trop de vent, aucun arbre ne pourrait pousser. Choisir un lieu pareil implique des conditions de vie difficiles. Pas d'arbres, cela veut dire que vous ne pouvez pas brûler du bois, ou manger des fruits ou même des racines. Je voulais plonger les personnages dans les conditions crédibles d'une île froide. Je tenais à ça car il fallait qu'ils luttent, qu'ils soient en danger de mort, de faim, de peur. Ça donnait de l'étrangeté à l'histoire, comme le paysage.

ON RETROUVE DANS LE FILM L'IMPORTANCE DE LA DÉBROUILLE ET DU BRICOLAGE DE LA PART DES HÉROS CONTRAINTS DE S'ADAPTER, QUE VOUS DÉCRIEZ BIEN DANS VOTRE ROMAN. EN QUOI CELA ÉTAIT-CE UN LÉMENT INDISPENSABLE SELON VOUS ?

Ça rejoint cette confrontation humain-environnement, cette plongée dans une nature ni gentille, ni méchante, par des humains impréparés. Cela oblige les êtres à s'adapter. On ne se rend pas compte de la facilité de nos vies. Actuellement quand on a faim, on va au supermarché. Mais si on y pense, les êtres humains à travers les époques, ont passé beaucoup plus de temps à essayer d'inventer la roue, le silex, etc. qu'à aller au supermarché. Il a fallu de l'ingéniosité pour survivre et même plus que ça. Confronter les deux personnages dans le livre ou le film, a un retour à des choses initiales, était donc intéressant.

LE TITRE DE VOTRE LIVRE, SOUDAIN, SEULS, COMPREND UNE VIRGULE QUI A ÉTÉ GOMMÉE DANS LE TITRE DU FILM, COMMENT ANALYSEZ-VOUS ÇA ?

Le titre du livre, ce n'est pas moi qui l'ai trouvé, c'est mon ami Erik Orsenna. Je terminais l'écriture du livre, je lui raconte l'histoire et il m'a proposé, alors que nous plaisantions, un titre potentiel : Soudain, seuls. Ce que je comprends avec l'absence de virgule, c'est la différence entre l'écrit et l'image. C'est une question de rythmique des mots, de différence entre lire et entendre. L'image possède plus d'immédiateté, donc SOUDAIN SEULS !

LES PRÉNOMS SONT AUSSI DIFFÉRENTS.

Il est possible que ce soit une question de génération. Les héros ayant des âges différents dans le roman et dans le film.

EN REVANCHE, LA PLACE DE L'AMOUR DANS LE ROMAN COMME DANS LE FILM EST BELLE ET BIEN CENTRALE. POURQUOI CETTE QUESTION DU COUPLE ET DE L'AMOUR ?

Bien sûr le couple et l'amour sont au centre de cette histoire qu'elle soit écrite ou filmée. D'ailleurs c'est amusant, car en écrivant j'ai constaté qu'il y a très très peu d'histoires de couple au sens amoureux naufragés. J'ai lu beaucoup de récits de naufragés solitaires, ou en groupe mais très très peu en couple. Pourtant le couple ausculté dans de telles circonstances, c'est super intéressant. On voit bien que nos deux héros s'aiment profondément. On a aucun doute, et pourtant se séparer peut être nécessaire pour survivre. Encore une fois, que ferions-nous à la place de ces personnages ? La survie, la faim, la peur... tous ces éléments font de nous des êtres différents, opèrent en nous une

remise en cause fondamentale de nos vies. On retrouve dans le film l'importance de l'endurance qu'on peut lire dans votre roman. Quand je pratiquais la course au large, j'ai expérimenté combien il fallait tenir autant moralement et que physiquement, parce que

lorsqu'on est en mer, tout est sensations physiques. Le bateau bouge tout le temps, le vent, le froid, le soleil, la pluie, vous êtes dans un environnement des sens extrêmement puissant. Quand vous êtes chez vous, vous êtes isolé du monde, protégé, vous n'avez pas de relation sensorielle avec l'environnement. Quand vous êtes en extérieur en quasi permanence, comme les personnages de SOUDAIN SEULS, qui sont tout à coup privés de leur cocon, vous devez redécouvrir ce rapport au corps et à l'environnement que l'on a pour beaucoup d'entre nous éludé.

IL NE FAUT SURTOUT PAS SE BLESSER ?

Comme les personnages sont extrêmement isolés et ont très peu de choses à leur disposition, ils sont très vulnérables. Ils sont sans médicaments, sans pansements. Et si on réfléchit, c'est une situation que vivent des milliards d'êtres humains sur la planète. Il y

a plein de gens qui n'ont rien. Pour en revenir au film, les deux héros se rendent compte petit à petit de ce qui leur manque. Ils doivent penser à une gestion au plus près, voire à une anticipation, de leurs besoins. Quand vous êtes au large dans le Pacifique, par exemple, votre degré de vulnérabilité est beaucoup plus élevé que si vous êtes chez vous. Donc il faut anticiper beaucoup plus. Quand j'étais skipper, je développais des méthodes particulières pour éviter les dangers, les blessures. Les personnages de SOUDAIN SEULS, ça leur tombe dessus alors qu'ils n'ont pas cette réflexion, encore une fois, ils sont particulièrement vulnérables.

COMMENT TROUVEZ-VOUS LE FILM DE THOMAS BIDEGAIN ?

Je trouve que Thomas s'en tire vraiment bien, car c'est une histoire peu évidente à mettre en scène ne serait-ce que parce qu'il n'y a que deux acteurs et qu'il faut tenir un film sur la durée avec seulement deux personnages. C'est une vraie gageure. Il n'y en a pas beaucoup comme ça. Le film repose tout le temps sur cette alternance de moments d'espoir et de moments de désespoir. Cette dualité, je l'ai beaucoup travaillée dans mon livre et on la retrouve parfaitement dans le film. Ce sont des émotions qui évoluent. C'est un état d'esprit très humain, pessimiste, puis optimiste, et vice versa. Les deux comédiens interprètent cela très bien, y compris à travers leurs attitudes physiques, on voit les moments où leurs corps sont toniques, puis abattus avec une gestuelle, des mouvements qui se ralentissent.

C'EST UNE ADAPTATION QUI VOUS CONVIENT ?

Oui, c'est une interprétation de mon livre, une possibilité de le voir, et cela me convient. Thomas Bidegain en a réalisé un film à la fois crédible, intéressant, et il a réussi à instaurer un vrai suspense. Jusqu'au bout on ne sait pas ce qui va advenir de ces deux personnages, impossible de savoir s'ils vont s'en sortir ou pas. On est happés par ce mystère.



LISTE ARTISTIQUE

GILLES LELLOUCHE BENJAMIN
MÉLANIE THIERRY LAURA

FICHE TECHNIQUE

PRODUIT PAR **ALAIN ATTAL**
COPRODUCTEURS **PATRICK QUINET**
LEIFUR B. DAGFINNSSON
MUSIQUE **RAPHAËL**
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE **NICOLAS LOIR**
DÉCOR **FRANÇOIS EMMANUELLI**
MONTAGE **LAURENCE BRIAUD**
SON **PIERRE ANDRÉ**
FRÉDÉRIC DEMOLDER
JEAN-PAUL HURIER
1 ER ASSISTANT RÉALISATEUR **ROMARIC THOMAS**
COSTUMES **MAIRA RAMEDHAN LEVY**
MAQUILLAGE **THI THANH TU NGUYEN**
PRODUCTRICE EXÉCUTIVE **SANDRINE PAQUOT**
DIRECTION DE POST-PRODUCTION **NICOLAS MOUCHET**
SÉVERINE CAVA
SUPERVISION MUSICALE **EMMANUEL FERRIER**
Distribution Suisse **Frenetic Films**